



JESUS CHRIST  
L'AGNEAU DE DIEU.  
SERMON XVIII.

Pour la Communion

Sur ces Paroles

de Saint Iean Chap. 6. v. 29.

*Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le  
peché du Monde.*

MES FRERES BIEN AIMEZ EN J. C. N. S.

**P**ENDANT que le premier  
homme conserva son inno-  
cence, il vécut dans la  
gloire & dans la félicité.  
Mais dès qu'il eut violé la  
défense de son Dieu, il se vit exposé  
à l'opprobre, à la misère, à la sou-  
ffrance, & à la mort. Par son péché  
tous ses descendans ont aussi été rendus dé-

Set. XVIII

pécheurs, & sujets aux mêmes peines. Ils se sont même corrompus de plus en plus; & par-là ils se sont de plus en plus rendus dignes d'une éternelle malédiction. *Par un seul homme*, dit S. Paul dans le Chap. 5. aux Romains, *le péché est entré au monde, & par le péché la mort; & ainsi la mort est parvenue sur tous les hommes, parce qu'ils ont tous péché.*

Cette vérité, que tous les hommes sont pécheurs, que le péché mérite la mort, & qu'il y a un Dieu qui rend à chacun selon ses œuvres; est naturellement imprimée dans la conscience de tous les hommes. C'est pourquoi les Payens mêmes sacrifioient des animaux à leurs Dieux, pour les appaiser; en quoi ils témoignoit qu'ils se reconnoissoient pécheurs & dignes de mort, puisqu'ils faisoient mourir des animaux en leur place. Mais outre que ces Peuples infidèles ne connoissoient pas le vrai Dieu; ils ne comprénoient pas que Dieu ne pouvoit pas être appaisé par le Sacrifice des bêtes; & qu'il falloit une victime infiniment plus excellente, pour satisfaire sa justice, & pour nous délivrer de la peine éternelle, que nos péchez avoient méritée.

C'est

C'est Iesus Christ, mes chers Frères, qui est cette sainte Victime, qui est agréable à Dieu, & qui en souffrant la mort pour nous, a fait l'expiation de tous nos péchez, selon le témoignage que Jean-Baptiste lui rend maintenant dans nôtre Texte: *Voici, dit-il, l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde.*

Sect. XVIII

Les Juifs ayant envoyé de Jérusalem des Sacrificateurs & des Lévites à Jean-Baptiste, pour lui demander qui il étoit; il leur dit qu'il n'étoit pas le Christ. Ils lui dirent donc, Es-tu Elie? Mais il répondit, je ne le suis point. Il étoit bien l'Elie mystique, c'est-à-dire, il avoit bien été envoyé en la vertu d'Elie, comme il est dit dans l'Évangile; il étoit bien animé, comme autrefois Elie, d'un esprit de zèle & d'indignation contre les pécheurs: mais il n'étoit pas Elie lui-même revenu au Monde, comme les Juifs se l'imaginoient. Ils lui dirent aussi; Es-tu le Prophète? Et il répondit; Non, c'est-à-dire, je ne suis pas ce Grand Prophète, dont vous entendez parler, & dont Dieu lui-même avoit parlé à Moïse, comme nous le voyons dans le Chap. XVIII. du Deutéronome: *Je leur susciterai,*

*III. Partie. I leur*

Ser. XVIII

leur avoit-il dit, un Prophète comme toi d'entre leurs freres, & je mettrai mes paroles dans sa bouche; & il leur aura tout ce que je lui aurai commandé: & il arrivera que quiconque n'écouterà pas mes paroles qu'il aura dites en mon Nom, je lui en demanderai compte. Ce qui se rapporte à Jesus Christ, qui est le Grand Prophète, dont Moïse a été le type. Alors les Juifs lui dirent; Qui es-tu donc? Que dis-tu de toi-même? *Je suis*, leur dit-il; *la voix de celui qui crie au desert; Applanissez le chemin du Seigneur, comme a dit Esaye le Prophète; c'est-à-dire, je suis envoyé au devant du Seigneur pour vous exhorter à la repentance, afin que vous ayez part en son salut. Pourquoi donc baptises-tu*, lui dirent les Juifs, *si tu n'es ni le Christ, ni Elie, ni le Prophète? Pour moi*, dit-il, *je baptise avec de l'eau; mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez point; c'est celui qui vient après moi, qui est avant moi, & duquel je ne suis pas digne de délier la courroye du soulier. Le lendemain, ajoûte l'Evangeliste, Jean vit Jesus venir à lui, & dit; Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du Monde.*

Dans

Dans ces paroles, avec l'assistance du Saint Esprit, que nous avons implorée, & que nous implorons encore de tout nôtre cœur, nous verrons I. le nom que Jean Baptiste donne à Jesus Christ, l'appellant, *l'Agneau de Dieu.* Et II. l'expiation qu'il dit que cét Agneau mystique a fait de nos péchez: *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte le peché du Monde.*

Dieu veuille, mes chers Frères, que nous meditions ce grand mystère avec une religieuse application: afin que nous disposans à participer dignement au Sacrement de la mort de nôtre Sauveur, & au Sceau du salut qu'il nous a acquis par son Sacrifice, nous soyons remplis des graces & des consolations de son Saint Esprit, & qu'un jour nous soyons participans de sa gloire.

I.

Jean-Baptiste appelle Jesus Christ un *Agneau*, pour nous faire comprendre que c'est lui, qui avoit été figuré par *l'Agneau Pascal*, dont il est parlé dans le Chap. XII. de l'Exode, & qui fut autrefois sacrifié pour délivrer le Peuple de Dieu de l'épée de  
I 2 l'Ange

Ser. XVIII

l'Ange, qui tua les Egyptiens. En effet c'est Jesus Christ par sa mort nous délivre de l'épée de la justice Divine, c'est-à-dire, de la mort & de la malédiction éternelle, que nos péchez avoient méritée.

Or I. Jesus Christ avoit été figuré par un Agneau, & il est lui-même appelé un Agneau, pour nous marquer son innocence: ce que l'Écriture nous fait encore mieux comprendre en nous disant dans le Chap. XII. de l'Exode, que l'Agneau Pascal, qui a été le type de Jesus Christ, devoit être sans aucun défaut. En effet, mes chers Frères, Jesus Christ est *le Saint & le juste*, comme il est dit dans le Chap. 3. des Actes. Il fut formé par le Saint Esprit dans le sein d'une Vierge, afin qu'il fût parfaitement sanctifié dès sa conception, qu'il fût *saint, innocent, sans souilleure, & séparé des pecheurs*, comme dit l'Apôtre dans le Chap. 7. aux Hébreux. C'est pourquoi dans l'Évangile il dit lui-même aux Juifs; *Qui est-ce de vous qui me reprendra de peché?* C'est aussi pour cela que dans l'Épître aux Hébreux Chap. 4. il est dit qu'il a été tenté de même que nous en toutes choses, excepté le peché. Et  
c'est

c'est encore pour cette raison que S. Pierre dans sa I. Epitre Catholique Chap. i. v. 19. l'appelle, *l'Agneau sans tache & sans souilleure.* Ser. XVIII

II. Il a été figuré par un Agneau, & il est lui-même appelé un Agneau, pour nous marquer sa douceur, sa bonnairété, & sa patience. *Apprenez de moi*, nous dit-il, dans l'Evangile, *que je suis debonnaire & humble de cœur.* Il ne veut pas que nous soyons violens, malins & vindicatifs, comme les bêtes féroces: mais que nous soyons doux & pacifiques comme les agneaux. Lorsque les Samaritains ne voulurent pas le recevoir, & que les Disciples vouloient faire descendre le feu du Ciel pour les consumer, il leur dit; vous ne savez de quel esprit vous êtes poussez: le Fils de l'homme n'est pas venu pour faire périr les ames des hommes; mais pour les sauver. Quand on lui disoit des injures, il ne rendoit pas la pareille; mais il se remettoit à celui qui juge justement. Lors même qu'on le fit mourir, il pria pour ceux qui le crucifioient. C'est ce que le Prophète Esaïe avoit prédit dans le Chap. 53. de ses Révélations: *il n'a point ouvert sa bouche,* avoit-il dit; *il a été mené*

Ser. XVIII

à la boucherie comme un Agneau, & comme une brebis muette devant celui qui la tond : oui, il n'a point ouvert sa bouche. Et en cela il nous a laissé un exemple, afin que nous suivions ses traces.

Exod. Ch.  
12. v. 5.

III. L'Écriture nous dit que l'Agneau Pascal devoit être pris d'entre les brebis. Ce qui nous marquoit que Jesus Christ, qui devoit souffrir la mort pour nous, devoit être pris du milieu des Fidèles, c'est-à-dire, qu'il devoit avoir communion de nature avec nous; afin que le péché fût expié en la même nature qu'il avoit été commis.

Exod. ch.  
12. v. 6.

IV. L'Agneau Pascal fut sacrifié le quatorzième jour de la Lune de Mars; pour nous marquer que ce seroit ce jour-là que Jesus Christ souffriroit la mort pour nôtre Salut: & en effet ce fut précisément le quatorzième jour de la Lune de Mars qu'il fut crucifié. Mais nous devons remarquer en passant, mes chers Frères, qu'encore que l'Écriture nous marque le jour auquel Jesus Christ mourut pour nous, elle ne nous ordonne pas de célébrer précisément, en ce même jour la Sainte Cène, qui est le Sacrement de sa mort. Au contraire dans le Livre des Actes nous voyons que

que

que c'étoit le premier jour de la Semaine que les Apôtres célébroient ce Saint Sacrement; Actes Ch. 20. v. 7. ce que l'Ecriture exprime par la fraction du pain, & ils le faisoient ce jour-là, parce que c'étoit le jour auquel l'Eglise avoit accoutumé de s'assembler, pour rendre à Dieu le Service public & solennel qui lui est dû. Ce qui n'empêche pas pourtant que dans les cas de nécessité l'Eglise ne puisse s'assembler, & participer à la Cène du Seigneur, un autre jour. Il est bien nécessaire qu'il y ait quelque ordre établi dans l'Eglise, afin que les Fidèles sachent le jour qu'ils doivent s'assembler; & que de sept jours de la Semaine il y en ait un certain, qui soit destiné d'une façon particulière au Service de Dieu. C'est pourquoi les Chrétiens ont accoutumé de s'assembler le premier jour de la Semaine, qui est le Dimanche, c'est-à-dire, le jour du Seigneur, le jour auquel le Seigneur ressuscita; parce que nous voyons dans l'Ecriture que cet ordre est établi depuis les Apôtres. Mais cela n'empêche pas que dans les cas de nécessité les Fidèles ne puissent célébrer la S. Cène un autre jour. La devotion des Fidèles n'est pas su-

Ser. XVIII

perstitieusement attaché à un certain tems, de sorte qu'on ne puisse pas la pratiquer en un autre tems, si la nécessité le requiert, ainsi. *Vous observez les jours, & les mois, & les tems & les années*, dit S. Paul dans son Epitre aux Galat. Ch. 4. v. 10. & 11. *je crains de vous que je n'aye peut être travaillé en vain envers vous.*

V. Dans l'Exode Ch. 12. v. 6. il est encore dit que toute la congregation de l'Assemblée d'Israel devoit égorger l'Agneau de Pâque, pour nous marquer que toute l'Assemblée des Juifs feroit mourir Jesus Christ. C'est ce que l'événement a aussi vérifié: car les Sacrificateurs & le Peuple demanderent unanimement à Pilate, qu'on le fit mourir. Cela marquoit aussi que ce feroit l'Eglise même de Jesus Christ, qui par ses péchez seroit cause de sa mort. En effet, mes chers Frères, ce sont nos péchez qui l'ont livré entre les mains de ses ennemis; ce sont nos péchez qui l'ont couronné d'épines, qui l'ont cloué à la croix, & qui l'ont fait expirer entre deux voleurs. *Il a été retranché de la Terre des vivans*, dit Esaye dans le Chap. 53. de ses Révélations, *& la playe lui est arrivée pour le peché de son Peuple.*

VI.

VI. La chair de l'Agneau Pascal Ser. XVIII  
devoit être *rôtie au feu*. Exod. Ch. 12. v. 8. & 9. Ce qui nous marquoit que Jesus Christ seroit exposé pour nous au terrible feu de la justice Divine. C'étoit ce feu épouvantable qu'il sentoit dans le Jardin de Gethsemané, lors que son ame fut saisie de tristesse jusques à la mort, & qu'il sua des grumeaux de sang. Ce fut ce même feu de la justice Divine, qui lui fit sentir sur la croix des douleurs beaucoup plus vives, que celles que lui causoient les clous dont il étoit percé; & qui lui fit crier; *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?*

VII. Le sang de l'Agneau Pascal fut mis *sur le sursueil & sur les deux poteaux de la porte des maisons* où il fut mangé; Exod. Ch. 12. v. 22. & 23. de sorte qu'il falloit passer par le milieu de ce sang pour entrer dans ces maisons-là. Cela nous marquoit, mes chers Frères, que c'est le Sang de Jesus Christ, qui nous donne l'entrée de son Eglise, laquelle est la Maison de Dieu, & dans laquelle seule nous pouvons avoir communion avec lui; & que c'est ce même sang, qui nous introduit dans le Ciel, dans le Palais de  
I 5 la

Ser. XVIII

la gloire du Roi des Rois, où nous ferons rassasiez de la graisse de sa Maison, & abreuvez au fleuve de ses délices. C'est ce que l'Apôtre nous enseigne dans l'Épître aux Hébreux Ch. 10. v. 19. & 20. où il nous dit que nous avons la liberté d'entrer dans les lieux Saints, par le Sang de Jesus; par le chemin qu'il nous a dédié, frais & vivant; par le voile, c'est-à-dire, par sa propre chair. C'étoit aussi pour nous faire comprendre la même vérité, que l'Autel des Sacrifices avoit été placé à l'entrée du Sanctuaire, qui étoit le type de l'Eglise, & par lequel il falloit passer pour aller au lieu Très-Saint, qui représentoit le Ciel. Car, comme nous l'avons dit, cela nous marquoit que c'est le Sang & le Sacrifice de Jesus Christ, qui nous donne l'entrée de son Eglise, par laquelle il faut passer pour aller au Ciel.

VIII. Enfin Dieu dit aux Israélites, que le Sang de l'Agneau Pascal seroit pour signe sur leurs maisons: car, ajoûte-t-il, je verrai le Sang, & je passerai par dessus vous, & il n'y aura point de playe à destruction entre vous, quand je frapperai le Pays d'Egypte. Exod. Ch. 12. v. 13. Ce qui représentoit que ceux qui se couvrent du Sang de

de

de Jesus Christ, & qui en sont teints & lavez, sont à couvert de la justice Divine, pendant que cette même justice fait périr les infidèles.

Voilà, mes chers Frères, les principales raisons, pour lesquelles Jesus Christ est appelé un *Agneau*. Mais il n'est pas simplement appelé tel : il est appelé *l'Agneau de Dieu*, c'est-à-dire, l'Agneau qui est agréable à Dieu, l'Agneau qui est digne de Dieu, l'Agneau que Dieu lui-même a choisi pour lui être offert en Sacrifice, un Agneau Divin, Jesus Christ étant Dieu & homme tout ensemble. Les Agneaux & les autres Animaux, qu'on offroit autrefois à Dieu en Sacrifice, n'étoient pas capables de satisfaire sa justice offensée. Ce n'étoient que des ombres & des figures de ce Divin Agneau, qui devoit souffrir la mort en nôtre place. *Tu n'as point pris plaisir en Sacrifice ni en gâteau* dit-il à Dieu son Père dans le Pleaume 40. v. 7. 8. & 9. *mais tu m'as percé les oreilles. Tu n'as point demandé d'Holocauste ni d'oblation pour le peché. Alors j'ai dit; Me voici venu: il est écrit de moi au rolle du Livre: Mon Dieu, j'ai pris plaisir à faire ta Volonté; Et en effet ta Loi est au dedans de mes entrailles.*

Ser. XVIII

Il n'y avoit même aucun homme ni aucun Ange, qui fût capable d'offrir à Dieu un Sacrifice qui pût l'appaiser, & être équipollent à la mort de tous les Elus. Nous avons offensé une Majesté infinie : c'est pourquoi il falloit un Sacrifice d'une excellence infinie, pour la satisfaire. Il falloit le Sacrifice d'un homme, qui fût Dieu & homme tout ensemble ; afin qu'étant homme, il peût mourir en nôtre place, & que sa qualité de Dieu donnât un prix infini à son Sacrifice.

Nos péchez avoient mérité une peine infinie ; & il n'y avoit aucune créature qui peût être exposée pour nous au feu de la justice Divine, sans en être entièrement consumée. Mais Iesus Christ, étant soutenu par la vertu de sa Divinité, a souffert la peine que nous avons méritée, sans en être englouti ; car il a vaincu la mort en la souffrant en nôtre place.

Au reste, mes chers Frères, nous devons faire ici une remarque, que nous avons faite dans une autre occasion, & sur un sujet semblable à celui-ci ; c'est que le Saint Esprit dit que Iesus Christ est un *Agneau* ; parce qu'un Agneau est son image. Iesus Christ n'est pas réellement un agneau ;  
mais

mais il est un agneau dans un sens spirituel & mystique. C'est selon ce même stile du Saint Esprit, qu'il est dit dans l'Écriture, que Iesus Christ est un *lion*, un *Berger*, une *porte*, un *chemin*, nôtre *Pâque*, le vrai *Sep*, le *Pain de vie*, le *vrai Pain du Ciel*. Il n'est pas réellement un lion, ni un Berger, ni une porte, ni un chemin, ni nôtre Pâque, ni un sep, ni un pain: mais il est toutes ces choses dans un sens spirituel & mystique. C'est aussi selon ce même stile que Iesus Christ dit que *sa chair est vraiment une viande*, & que *son sang est vraiment un breuvage*. Sa Chair n'est pas réellement une viande, ni son Sang réellement un breuvage dans un sens propre & litteral: car si nous mangions réellement sa chair, nous la mettrions en pièces, nous détruirions son Corps, nous le ferions mourir: & si nous bevions réellement son Sang, il faudroit qu'il fût réellement séparé de son Corps, & qu'ainsi Iesus Christ mourût de nouveau tous les jours dans la célébration de la Sainte Cène. Cependant l'Écriture nous dit que Iesus Christ ne meurt plus, & qu'il est Vivant aux Siècles des Siècles. D'ailleurs cela nous seroit inutile; car,  
comme

Ser. XVIII

comme nous l'avons montré dans un autre Sermon, Iesus Christ dans l'Evangile selon S. Iean Chap. 6. v. 63. nous dit que *c'est l'Esprit qui vivifie, & que la Chair ne sert de rien à cet égard.* Mais sa Chair est une viande, & son Sang est un breuvage dans un sens spirituel & mystique: cela veut dire que, comme de la bouche du corps nous mangeons les viandes matérielles & bevons les breuvages matériels, afin qu'ils servent à la nourriture de nos corps, & à la conservation de nôtre vie animale; de même il est nécessaire que nous méditations bien & ruminions bien dans nos esprits, le grand Sacrifice du Corps & du Sang de Iesus Christ, qui a été offert à Dieu sur la croix pour nôtre Salut; & que par la foi, qui est la bouche de nos ames, nous embrassions Iesus Christ comme nôtre Sauveur, que nous le recevions dans nos cœurs, & que nos ames s'unissent à lui: car alors il s'unit lui-même à nous par son Esprit; & nous fait participans de la vie éternelle & bien-heureuse, qu'il nous a acquis par son obéissance & par sa mort.

D'un autre côté, nous avons déjà remarqué dans un autre Sermon, que l'Ecriture dit que *la Pierre* du désert  
*étoit*

étoit *Christ* pour dire, qu'elle représentoit *Christ*: que *les trois sarmens* du Songe de l'Echanfon de Pharaon étoient *trois jours*, pour dire qu'ils reprétoient *trois jours*: que *les trois corbeilles* du Songe du Maître Panetier étoient *aussi trois jours*, pour dire qu'elles signifioient *aussi trois jours*: que *les sept vaches* du premier Songe de Pharaon étoient *sept ans*, pour dire qu'elles signifioient *sept ans*: que *les sept épis* de son second Songe étoient *aussi sept ans*, pour dire qu'ils signifioient *aussi sept ans*: que *les os secs* de la Vision du Prophète Ezechiel étoient *toute la Maison d'Israel*, pour dire qu'ils reprétoient *toute la Maison d'Israel*: que *le Roi Nebucadnetsar* étoit *la tête d'or* de la Statuë qu'il vit en Songe, pour dire qu'il étoit représenté par la tête d'or, que *les sept Etoiles*, qui étoient dans la main droite de *Iesus Christ*, & dont il est parlé dans le I. Chapitre de l'Apocalyspe v. 20. étoient *les sept Anges des sept Eglises* de l'Asie, pour dire qu'elles reprétoient *les sept Anges* ou *les sept Pasteurs* de ces sept Eglises: que *les sept Chandeliers* étoient *les sept Eglises*, pour dire qu'ils reprétoient *les sept Eglises*:  
que

Ser. XVIII

que *les sept têtes de la bête sont sept montagnes*, pour dire qu'elles représentent sept montagnes : qu'*elles sont aussi sept Rois*, pour dire qu'elles représentent aussi sept Rois : que *la Bête, qui étoit & n'est plus, est le huitieme Roi* pour dire qu'elle représente le huitième Roi : que *les dix cornes sont dix Rois*, pour dire qu'elles représentent dix Rois. En-un-mot le Saint Esprit se sert de la même façon de parler toutes les fois qu'il veut dire qu'une chose en représente une autre. De sorte que selon cette façon de parler, si usitée dans l'Ecriture, Jesus Christ dit que *le pain qui est rompu dans la S. Cene, est son corps rompu*, pour dire qu'il représente son Corps rompu & crucifié pour nôtre salut ; & que *le vin qui est versé dans la coupe, est son Sang repandu*, pour dire, qu'il représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour l'expiation de nos péchez.

## II.

*Voici, dit Jean-Baptiste, l'Agneau de Dieu, qui ôte le peché du monde.* Le Saint Esprit nous marque ici plus expressément, mes chers Freres, ce qu'il nous avoit déjà fait entendre, en appel-  
lant

lant Jesus Christ un *Agneau*, & le re-  
présentant comme celui qui avoit été  
figuré par l'Agneau Pascal; c'est que  
c'est Jesus Christ, qui a offert sur la  
croix à Dieu son Pere, le véritable &  
grand Sacrifice, pour lequel nos péchez  
ont été expiez & abolis, & dont tous  
les Sacrifices propitiatoires de l'ancien-  
ne Alliance n'avoient été que des om-  
bres & des figures.

C'est ce que le Prophete Esaïe nous  
avoit prédit dans le Chap. 53. de ses  
Révélations: *il a porté, dit-il, nos lan-  
gueurs, & il a chargé nos douleurs. Il  
a été navré pour nos forfaits, & froissé  
pour nos iniquitez. L'amende qui nous  
apporte la paix, est sur lui, & par sa  
meurtrissure nous avons la guerison. L'E-  
ternel a fait venir sur lui l'iniquité de  
nous tous. Son ame, ajoute-t-il, sera  
mise en oblation pour le peché: lui-même  
chargera les iniquitez de plusieurs, &  
portera leurs pechez. C'est aussi ce que  
l'Evangile nous confirme en une infini-  
té d'endroits. Dans la 1. Epitre de S.  
Pierre Chap. 2. v. 24. il est dit que Jesus  
Christ a porté nos pechez en son Corps  
sur le bois. Dans l'Epitre aux Romains  
Chap. 5. v. 8. 9. 10. & 11. S. Paul dit  
que Christ est mort en son tems pour nous  
qui étions méchans, que nous sommes*

*III. Partie.*

K

*justi-*

Ser. XVIII *justifiez par son Sang; Et que nous avons été reconciliez avec Dieu par sa mort. Dans l'Epitre aux Colossiens Chap. 2. v. 14. il dit encore que Jesus Christ a effacé l'obligation qui étoit contre nous Et qu'il l'a entierement abolie, l'ayant fichée en la croix. C'est aussi ce que S. Jean nous enseigne dans sa 1. Epitre Chap. 2. v. 2. où il nous dit que Jesus Christ est la propitiation pour nos pechez. S. Paul dans son Epitre aux Romains Chap. 3. v. 24. nous enseigne la même chose: car il nous dit que Dieu l'a ordonné de tout tems pour propitiatoire par la foi en son Sang. Et dans la même Epitre Chap. 4. v. 25. il nous dit qu'il a été livré pour nos offenses, Et qu'il est ressuscité pour nôtre justification.*

C'est pour cela que dans la même Epitre aux Romains Chap. 3. v. 23. il nous dit que nous sommes gratuitement justifiez par la Grace de Dieu, par la redemption qui est en Jesus Christ. C'est pour cela que dans la même Epitre Chap. 5. v. 1. il dit qu'étans justifiez par la foi, nous avons paix envers Dieu, par nôtre Seigneur Jesus Christ. En-un-mot c'est pour cela que dans la même Epitre Chap. 8. v. 1. il dit que maintenant il n'y a aucune condamnation pour ceux qui sont en Jesus Christ, lesquels ne vivent

vivent

*vivent point selon la chair, mais selon l'Esprit.* Ser. XVIII

Tout cela nous fait voir, mes chers Frères, que Iesus Christ est nôtre unique Redempteur; & que c'est à lui seul que nous devons avoir nôtre recours pour être délivrez de nos péchez, pour être reconciliez avec Dieu son Pere, & pour avoir part à toutes ses Graces. Cependant ceux de l'Eglise Romaine & Anti-chrétienne renversent en divers manieres, ce grand fondement du Christianisme & du salut.

Car 1. ils prétendent satisfaire la justice Divine par des souffrances volontaires, c'est-à-dire, par des peines qu'ils s'imposent eux-mêmes, ou que les Prêtres leur imposent pour expier leurs péchez. Mais en voulant être leurs propres Sauveurs, ils rejettent Iesus Christ qui seul a porté la peine que nos péchez, avoient meritée. S'il y avoit quelques personnes, qui par leurs propres souffrances peussent satisfaire la justice Divine, & expier leurs propres péchez, ce seroient sans doute ceux qui souffrent le Martyre pour la gloire & le Service de leur Dieu. Cependant dans l'Apocalypse Chap. 7. v. 14. il est dit que *ceux qui sont venus de la grande tribulation, c'est-à-dire, ceux principalement qui*  
K 2 ont

Ser. XVIII

ont souffert la mort pour donner gloire à Dieu, & sceller de leur propre Sang la verité de l'Évangile, *ont lavé leurs robes longues & les ont blanchies dans le Sang de l'Agneau.* Il n'y peut pas avoir des souffrances plus agréables à Dieu, après celles de Iesus Christ, que celles des Martyrs: & néanmoins les Martyrs mêmes ont besoin d'être lavés dans le Sang de Iesus Christ.

II. Les Catholiques Romains prétendent être sauvés par leurs propres mérites. Mais en s'appuyant sur leur prétendue justice, qui est imaginaire, car, comme dit le Prophete Esaïe dans ses Révélations Chap. 64. v. 6. *toutes nos justices sont comme le drapeau soüillé;* ils se privent de celle de Iesus Christ, qui est parfaite, qui nous est imputée lors que nous sommes unis à lui par la foi, & qui seule peut nous justifier devant Dieu.

III. Ils mettent aussi leur confiance sur les prétendus mérites des Saints bien-heureux, & sur les Indulgences de l'Ante-christ, qui vend à deniers comptans le prétendu pardon de tous les péchez: & par-là ils laissent la fontaine d'eau vive, qui est Iesus Christ, pour courir vers des cîternes, crevassées, qui ne contiennent pas les eaux de la Grace,

ce,

ce, c'est-à-dire, pour recourir à des créatures qui ne sauroient nous sauver. Ser. XVIII

IV. Ils disent qu'après la mort il faut que nous allions nous purger de nos péchez dans un feu, que l'esprit d'erreur a imaginé, & qu'on appelle le Purgatoire. Cependant S. Jean dans sa 1. Epitre Chap. 1. v. 7. nous dit que c'est *le Sang de Iesus Christ qui nous purge de tout peché.*

V. Enfin ils laissent le grand Sacrifice de la croix, par lequel Iesus Christ nous a acquis une redemption éternelle; Hebr. ch. 9. v. 12. & ils ont tout leur recours au prétendu Sacrifice de la Messe, qui est encore une invention de l'esprit d'erreur & d'idolatrie. Car l'Evangile ne nous parle ni de Messe, ni d'aucun autre Sacrifice pour le péché, que de celui de la croix. En effet dans la même Epitre aux Hebreux Chap. 9. d'un côté, l'Apôtre nous dit que *sans effusion de Sang il ne se fait point de remission; v. 22.* ce qui seul nous fait clairement voir que le prétendu Sacrifice de la Messe ne sauroit faire l'expiation de nos péchez puis qu'il ne s'y fait aucune éfufion de Sang, & que c'est pour cela qu'on l'appelle un *Sacrifice non sanglant;* & de l'autre, l'Apôtre nous dit que *Iesus Christ ne s'offre pas plusieurs fois soi-même; qu'au-*

Ser. XVIII

*tremement il eût falu qu'il eût souvent souffert depuis la fondation du Monde ; mais que dans la consommation des Siecles il a comparu une fois pour l'abolition du peché, par le Sacrifice de soi-même. v. 25. & 26. Dans le Verf. 28. il dit encore que Iesus Christ a été offert une fois pour ôter le peché de plusieurs. Et dans le Chap. 10. v. 10. 12. & 14. il dit que nous sommes santifiez par l'oblation une seule fois faite de son Corps : qu'ayant offert un seul Sacrifice pour les pechez, il est assis pour toujourns à la droite de Dieu : & que par une seule oblation, il a consacré pour toujourns ceux qui sont santifiez, c'est-à-dire, ses vrais Fidèles, qui sont ceux qu'il santifie par son Esprit.*

Iesus Christ, Mes chers Freres, est donc le veritable Agneau de Dieu, qui ôte le péché du Monde, & qui par le seul Sacrifice de la croix nous a acquis une éternelle redemption. Mais il faut remarquer que ce que Dieu ordonna autrefois dans l'institution de la Pâque, nous doit faire comprendre ce que nous devons faire, pour avoir communion avec Iesus Christ, nôtre Pâque spirituelle; & pour être participans de son salut.

I. Dieu avoit ordonné aux Israélites, de *celebrer la memoire* de la délivrance qu'ils

qu'ils

qu'ils avoient obtenuë par le Sang de l'Agneau Pascal. Exod. ch. 12. v. 24. & suivans & v. 42. Par là Dieu a voulu nous faire entendre que nous devons aussi célébrer la mémoire de la mort de nôtre Sauveur, par laquelle il nous a rachettez de la mort & de la malédiction éternelle. *Faites ceci en memoire de moi*, nous dit en effet Jesus Christ en instituant sa Sainte Cène. 1. Corinth. ch. 11. v. 24. & 25. *Toutes les fois*, nous dit S. Paul, *que vous mangerez de ce pain, & que vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne.* v. 26. Sur quoi nous remarquerons en passant, que Jesus Christ nous ordonne bien de célébrer la mémoire de sa *mort*; parce que c'est par sa mort qu'il nous a rachettez: mais qu'il ne nous ordonne pas de célébrer aussi la mémoire de sa Conception, ni celle de sa Naissance, ni celle de son Ascension. Or l'Ecriture nous dit que nous ne devons pas presumer au dela de ce qui est écrit. 1. Corinth. ch. 4. v. 6.

II. Dieu voulut que les Israélites mangeassent l'Agneau Pascal, afin qu'ils fussent participans du fruit de son Sacrifice: Exod. ch. 12. v. 7. ce qui contenoit le même mystère que la mandu-

cation du pain qui est rompu dans la S. Cène, & nous marquoit que par la foi nous devons recevoir Jesus Christ dans nos cœurs, & nous unir à lui; afin que nous soyons participans de tous les bénéfices de sa mort.

III. Dieu ne vouloit pas que l'Agneau Pascal fût mangé par les *Etrangers*, v. 43. ni par les *incirconcis*; v. 48. pour nous faire entendre que les infidèles, & ceux dont le cœur est incirconcis, ceux dont le cœur est impur & souillé, ceux qui perséverent dans leurs vices, n'ont point de véritable Communion avec Jesus Christ, ni de part en la vie & en l'immortalité, qu'il nous a acquis par ses souffrances.

IV. C'étoit pour cela que Dieu avoit ordonné que l'Agneau Pascal fût mangé avec *des pains sans levain, & avec des herbes ameres*. v. 8. Car cela nous marquoit que ceux qui veulent être unis à Jesus Christ, & avoir part en son salut, doivent repurger leur cœur de toute malice & de toute corruption, & avoir une vive & amère douleur d'avoir offensé Dieu par leurs péchez.

V. C'étoit encore pour le même sujet que Dieu avoit ordonné qu'on mangeât entièrement l'Agneau Pascal, *sa tête, ses jambes, & ses entrailles*.

v. 9. Car cela nous marquoit que pour avoir part au salut de Iesus Christ, il faut avoir communion avec lui à tous égards, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'être participant de ses lumières, qui étoient marquées par la tête de l'Agneau Pascal; mais qu'il faut encore suivre ses traces, c'est-à-dire, imiter la sainteté de sa vie, qui étoit marqué par les jambes de l'Agneau; & être animé de l'esprit de zèle, de piété & de charité, dont il étoit lui-même animé, & qui étoit marqué par les entrailles. Si Iesus Christ s'est donné soi-même pour son Eglise, s'il a souffert la mort pour elle, ce n'est pas afin qu'elle vécut dans les ordures du péché; mais afin qu'il la santifiât, après l'avoir nettoyée par le lavement d'eau par la Parole: afin qu'il se la rendît une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache ni ride, ni aucune autre telle chose; mais afin qu'elle fût sainte & irreprehensible, comme il est dit dans l'Epître aux Ephésiens Ch. 5. v. 25. 26. & 27. C'est aussi ce que l'Apôtre nous enseigne dans son Epître à Tite Ch. 2. v. 11. & 12. où il nous dit que la Grace salutaire à tous les hommes, est clairement apparue, nous enseignant qu'en renonçant à l'impieeté & aux mondaines convoitises, nous

Ser. XVIII

*vivions en ce present Siecle sobrement, justement, & religieusement.* Et c'est encore ce que Jesus Christ nous enseigne dans S. Iean Ch. 3. v. 3. où il proteste qu'il faut que nous soyons régénérez, si nous voulons avoir part au salut : *En verité, en verité jé te dis,* dit-il à Nicodeme, *à moins que quelqu'un naisse de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu.* C'est pourquoi ceux qui vivent dans l'injustice, dans l'yvrognerie, dans l'impudicité, dans l'impiété, ou dans l'infidélité, n'ont aucune part au salut de Jesus Christ.

VI. Enfin il ne falloit *rien laisser de l'Agneau Pascal jusques au matin.* Exod. Ch. 12. v. 10. Ce qui nous marquoit que pour avoir part au fruit de la mort de Jesus Christ, nous ne devons pas différer de nous convertir, de peur que le jour du jugement & de la Vengeance Divine ne nous surpréne dans nôtre péché; que nous ne devons pas rejeter sa Grace, lors qu'elle nous est offerte; que nous devons au contraire la recevoir avec avidité, comme une personne affamée reçoit avec avidité la viande qu'on lui donne pour appaiser sa faim, qu'il la mange, qu'il la dévore, & qu'il n'en laisse rien de reste. Et c'est pour cela que dans  
S. Ma-

S. Matthieu ch. 5. v. 6. Iesus Christ Ser. XVIII  
nous dit; *Bien-heureux sont ceux qui ont*

*faim & soif de justice ; car ils seront rassasiez , c'est-à-dire , bien-heureux sont ceux qui se reconnoissans vuides de justice , recourent avec ardeur à celle de leur Sauveur ; car elle leur fera imputée , afin qu'ils soient justifiez devant Dieu , & qu'ils soient un jour participans de la gloire & de la felicité Céleste. Voici , dit Jean-Baptiste , l'Agneau de Dieu , qui ôte le peché du Monde.*

Ce que nous venons de dire suffit pour l'intelligence de ces paroles. Maintenant il faut que nous appliquions à nôtre usage les choses que vous venez d'entendre.

Ce n'est pas assez , Mes chers Frères , que nous sachions que Iesus Christ est l'Agneau de Dieu , qui par sa mort a fait l'expiation de nos péchez : il faut encore que nous nous apliquions le fruit de son Sacrifice , afin que nous soyons faits participans de son salut. C'est pour cela qu'il a ordonné que nous celebrions sa S. Cène , qui est le Sacrement de la mort qu'il a souffert en nôtre place , comme Dieu avoit ordonné aux Israélites de célébrer la mémoire de la délivrance qu'ils avoient obtenuë par le Sang de l'Agneau Pascal , dont le Sacrifice étoit  
le

Ser. XVIII

le type de celui de Jesus Christ.

Pour cét effet, Mes chers Freres, toutes les fois que nous célébrons ce Saint Sacrement, nous devons en bien méditer le mystère & l'excellence, afin que nous y participions dignement, & que nous y trouvions le salut & la consolation de nos ames. Nous devons donc nous souvenir, I. que le pain, qui est rompu dans ce Sacrement, nous représente le Corps de Jesus Christ, qui a été rompu & crucifié pour nous; que le vin, qui est versé dans la coupe, nous représente son Sang, qui a été versé sur la croix pour l'expiation de nos péchez; qu'ainsi ce Sacrement est le sacré Mémorial du grand Sacrifice qu'il a offert à Dieu son Père pour nôtre salut; & que comme il est nécessaire que de la bouche du corps nous mangions ce pain & bevions ce vin, afin qu'ils s'unissent à nos corps, & qu'ils servent à leur nourriture, & à la conservation de leur vie animale; de même il est nécessaire, comme nous l'avons montré, que par la foi, qui est la bouche de l'ame, nous recevions Jesus Christ dans nos cœurs, afin que nous soyons unis à lui, & rendus participans de la vie & de l'immortalité, qu'il nous a acquis par son obeissance & par sa mort. II. Nous devons  
nous

nous souvenir que ces sacrez Signes & Mémoires du Corps & du Sang de nôtre Sauveur, sont en même tems les Sceaux de l'Alliance de Dieu & de la remission de nos péchez, les gages de l'amour de nôtre Dieu, de la charité incompréhensible de nôtre Sauveur, & du Salut qu'il veut nous communiquer.

III. Enfin nous devons nous souvenir que pourvû que nous participions dignement à ce Saint Sacrement, ces sacrez Signes, ces Seaux & ces gages de nôtre Salut, seront accompagnez d'une efficace particulieré du Saint Esprit, afin que Jesus Christ habite lui-même en nous par ce Divin Esprit, qui est l'Esprit de Christ; qu'il vive lui-même en nous par ce même Esprit; qu'il scelle dans nos cœurs le pardon de tous nos péchez; qu'il avance nôtre sanctification; & qu'il donne pour cét effet un nouvel accroissement à nôtre foi, à nôtre espérance, & à nôtre charité.

C'est pourquoi il faut que nous approchions de la Table du Seigneur avec une humilité profonde, & un tremblement religieux, de peur que si nous y participions indignement, nous n'y trouvassions nôtre propre condamnation: car, comme dit S. Paul dans la

i. aux

Ser. XVIII 1. aux Corinthiens Chap. 11. *quiconque mangera de ce pain, & boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Celui, dit-il encore, qui en mange & qui en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le Corps du Seigneur, dont ce pain rompu est le sacré Signe & Mémorial.*

Il faut donc, comme dit l'Apôtre, que *chacun s'examine soi-même, & qu'ainsi il mange de ce pain & boive de cette coupe.* Il faut que nous fassions bien l'examen de nôtre conscience & de nôtre vie; afin que reconnoissans bien le grand nombre & l'énormité de nos péchez, nous ayons tout nôtre recours à la Misericorde de nôtre Dieu, & à la Grace de Iesus Christ nôtre Sauveur.

Considérons bien, Mes chers Freres, que Dieu ne reçoit pas à sa Sainte Table, les *Etrangers*, c'est-à-dire, ceux qui sont sortis de son Alliance, & qui perséverent dans leur revolte & dans leur infidélité; ni les *incirconcis*, c'est-à-dire, ceux qui vivent dans la corruption du Siécle. Considérons bien qu'il faut manger cette Pâque spirituelle, *avec des pains sans levain & avec des herbes ameres*, c'est-à-dire, qu'il faut renoncer à toute sorte d'aigreur, de haine,

haine,

haine, de malice & de corruption, & SEF. XVIII  
avoir une douleur amère d'avoir commis tant de péchez contre la Majesté de Dieu. Considérons bien que la Grace & la Misericorde de Dieu n'est que pour ceux qui ont une sincère repentance & une ferme & vive foi; & qu'ainsi il faut que nous ayons une sainte horreur pour nos péchez, que nous y renoncions entièrement, que nous retournions à nôtre Dieu, que nous nous humilions sous ses yeux, que nous implorions sa Clemence, que nous embrassions Jesus Christ comme nôtre Sauveur, comme le Prince de la vie, comme l'unique appui de nôtre espérance; & que desormais la sincérité de nôtre repentance & de nôtre foi paroisse par nos bonnes œuvres: car c'est-là la vraie repentance, & c'est-là la vraie foi, qui nous sont nécessaires pour être sauvez.

Il faut même que nous recevions avec une sainte avidité la Grace de Jesus Christ nôtre Sauveur. Il faut que nous ayons faim & soif de justice, c'est à-dire, il faut que nous nous reconnoissions vuides de justice, que nous sentions bien nôtre misere, que nous confessions que nous sommes de miserables pécheurs, dignes de la mort & de la malédiction éternelle; que nous ayons tout nôtre  
recours

Ser. XVIII

recours à nôtre Sauveur, & que nous désirions avec ardeur d'être lavez dans son Sang, & d'être revêtus de sa justice & de son innocence. *Venez à moi*, nous crie ce bon Sauveur dans son Evangile, *vous tous qui êtes travaillez & chargez; & je vous soulagerai*: vous tous qui êtes affligés dans le sentiment de vôtre misère & de vos péchez, qui en avez une sainte horreur, qui gémissiez sous leur poids, & qui désirez ardemment d'en être délivrés; venez à moi, & je vous soulagerai; & vous trouverez le repos de vos ames.

Venez donc, pauvres pécheurs repentans & humiliez: vous qui avez l'esprit brisé, vous dont le cœur est contrit & brisé: venez blanchir vos robes dans le Sang de l'Agneau. Venez vous plonger dans le lavoir de Siloé, afin que vous soyez guéris de vos infirmités spirituelles. Venez vous repaître du Pain de vie, duquel quiconque mange ne mourra jamais. Venez défaltérer vos ames dans les eaux de la Grâce de vôtre Dieu.

Nous sommes tous, Mes chers Freres, de grands pécheurs devant Dieu. Nous avons tous irrité les yeux de sa gloire par nôtre mauvaise conduite. C'est pour cela que sa colére s'est embrasée  
contre

contre nous. C'est pour cela qu'il nous a abandonnez à la merci de nos ennemis, qui ont désolé son héritage, qui ont démoli ses Sanctuaires, qui ont aboli son Saint Service, qui ont dispersé ses brébis, qui les ont privées de leur pâture spirituelle, qui les déchirent & les dévorent continuellement. Retournons donc à nôtre Dieu; renouvelons l'Alliance avec lui; prions-le avec ardeur & avec humilité, qu'il lui plaise d'être nôtre Dieu; & promettons-lui d'être desormais son Peuple, de le craindre, de l'aimer, d'obeïr à ses Commandemens; & de lui être fidèles jusqu'au dernier moment de nôtre vie.

Nous avons vû que lors que Dieu voulut déployer ses jugemens sur l'Egypte, où son Peuple étoit opprimé, il ordonna aux Israélites de sacrifier un Agneau, & d'en mettre le sang sur le linteau & sur les deux pôteaux de la porte de leurs maisons; afin que lors qu'il passeroit sur l'Egypte, pour y exercer sa Vengeance, il vît le Sang qui seroit pour signe sur leurs maisons, & qu'il passât par dessus sans les détruire. Par-là, Mes chers Frères, Dieu a voulu nous faire comprendre ce que

*III. Partie*

L

nous

Ser. XVIII nous devons faire dans le déplorable état où nous sommes maintenant réduits. Le Royaume, où nous souffrons tant de maux, est d'une façon particulière la nouvelle Egypte, dont il est parlé dans l'Apocalypse Chap. 11. v. 8. Le Peuple de Dieu y est maintenant tenu dans une dure Servitude, comme autrefois le Peuple d'Israël dans l'ancienne Egypte. C'est pourquoi Dieu le va maintenant frapper de toutes ses plaies, & déjà il a commencé à le faire. Voici une cruelle & sanglante Guerre, qui portera par tout l'horreur, le deuil & la désolation; & qui apparemment fera suivie de tous les autres fleaux de la justice Divine. Si nous voulons donc que Dieu nous conserve au milieu de tant de calamitez, couvrons-nous du Sang de l'Agneau de Dieu; afin que lors que Dieu passera sur cette nouvelle Egypte, pour y déployer ses jugemens, il voye ce précieux Sang, qui est toujours fraix & vivant à ses yeux; & qu'il passe par dessus nous sans nous détruire, pendant qu'il exterminera tous les pécheurs rebelles & impénitens, & tous les persécuteurs obstinez.

Mais en même tems il faut que nous  
bé-

bénéfissions ce Grand Dieu, de ce qu'il lui a plû de livrer son propre Fils à la mort pour nôtre salut, & de ce qu'il veut encore nous le donner pour la nourriture spirituelle de nos ames. Il faut aussi que nous benissions nôtre Sauveur, de ce qu'il a bien voulu souffrir pour nous, pauvres & misérables pécheurs, une mort cruelle & maudite; & de ce qu'il daigne encore se donner lui-même à nous par son Saint Esprit; afin de vivre lui-même en nous, de nous rendre participans de son salut & de nous remplir de ses graces. Que nos bouches soient continuellement ouvertes pour publier les loüanges de ce Grand Dieu; & pour célébrer son Saint Nom. Glorifions-le aussi par toute nôtre conduite. Que nôtre lumière luise sans cesse devant les hommes, afin que voyans nos bonnes œuvres, ils donnent gloire à nôtre Père qui est aux Cieux. Et soyons persuadez qu'après que nous l'aurons glorifié sur la Terre, un jour il nous rendra lui-même participans de sa gloire & de sa félicité Céleste. Ainsi soit-il. Or à ce Grand Dieu, Père, Fils & Saint Esprit, un

seul Dieu béni éternellement, soit  
honneur & gloire aux Siécles des  
Siécles. Amen.

*Prononcé en divers lieux les 8. Avril, 20.  
& 27. May 10. Juin & 23. Juillet 1691. 17.  
Aoust 1692. 21. Janvier, 22. Mars, 27.  
Juillet, & 12. Aoust. 1693.*

F I N.

LA